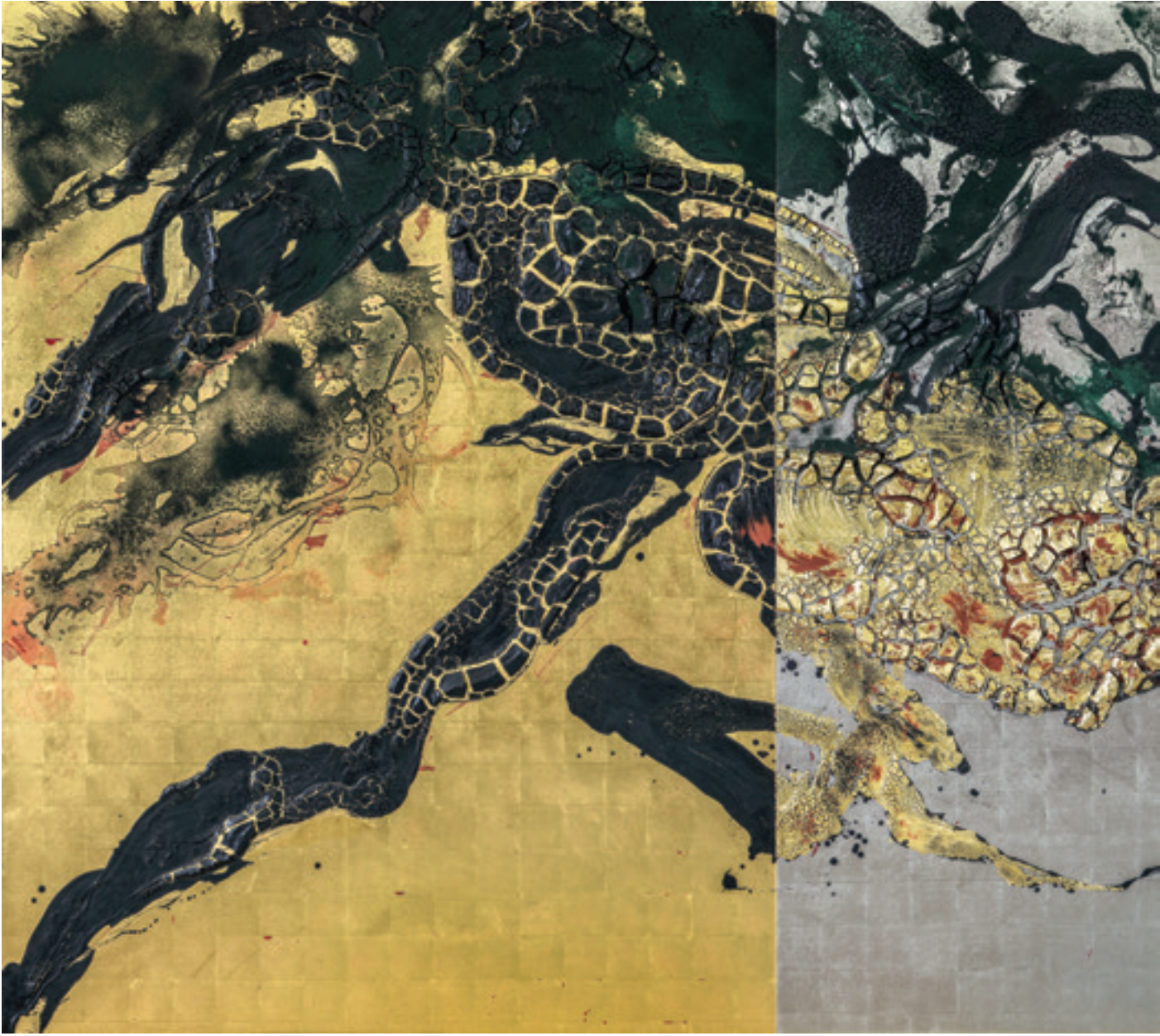






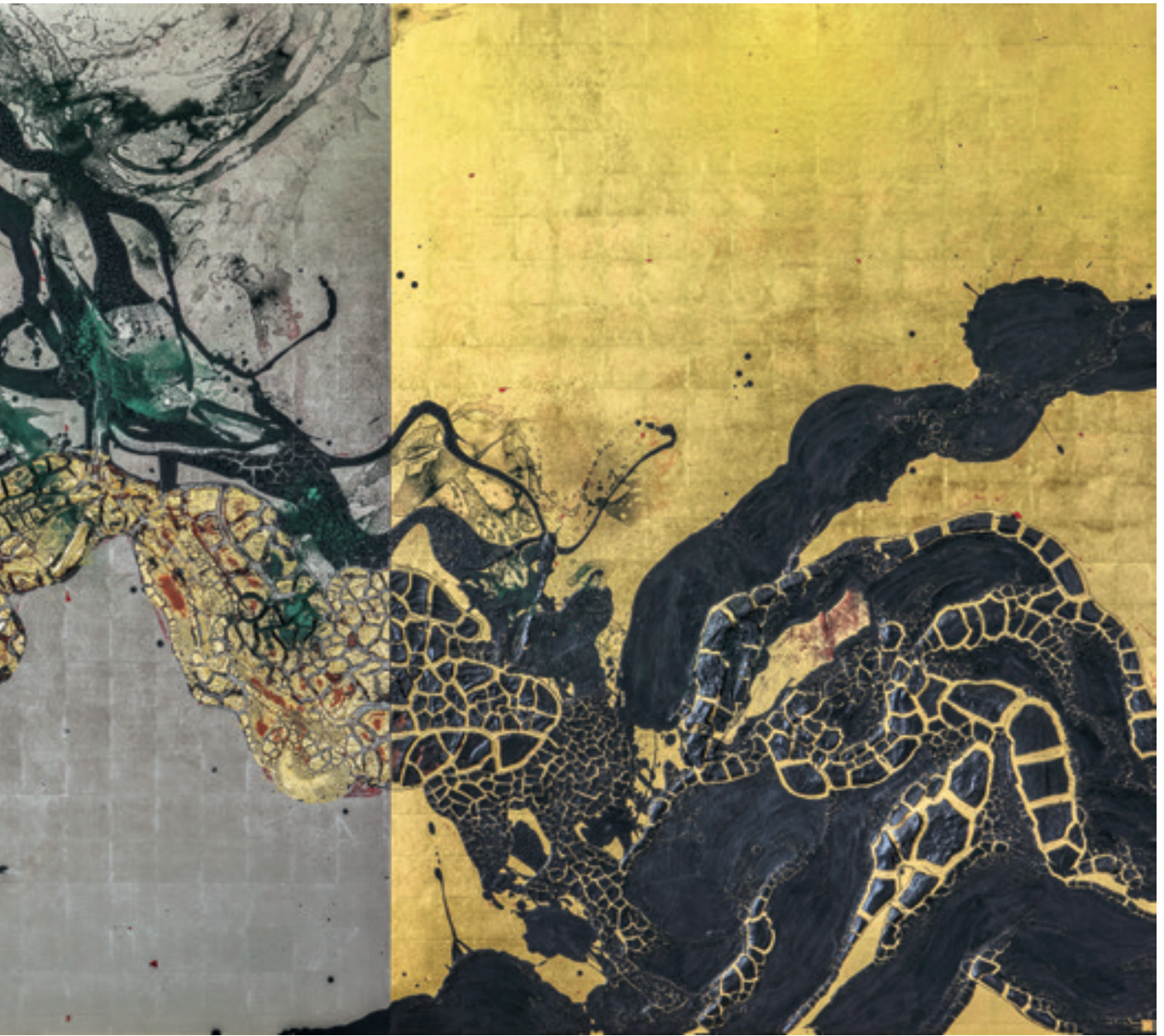
En outre, Takehiko Sugawara attache une réelle importance à la préparation de ses supports. Avant tout, le fameux papier *washi*, explique l'artiste, est collé sur un panneau de bois et les formes dessinées sur la surface à l'aide d'un mélange qui confère une étanchéité au papier lui permettant de ne pas absorber l'encre. Appelé *dosa*, il est constitué de colle et d'alun (un épaississant). Une fois sec, le *washi* est décollé du panneau et l'encre de Chine est appliquée sur l'envers, donnant ainsi l'impression que les motifs ont été peints en blanc sur fond noir. Le procédé (*hakunuki*), déjà complexe à nos yeux, ne suffit pourtant pas à l'artiste. Se succèdent ainsi de singulières opérations d'apprêt avant que l'artiste ne commence à exécuter la danse des brosses épaisses conjuguée aux pointes de pinceaux sur un fond devenu incroyablement résistant. Une danse qui pourrait s'apparenter à un affrontement avec l'ensemble – comme un seul homme qui combattrait tant avec le support, la matière qu'avec les matériaux (qu'il lui arrive aussi de créer). Si Sugawara utilise certes l'encre de Chine – pour *Usuzumikaika* et *Fuyuzare* par exemple – il parfait sa technique avec un dosage subtil de pigments minéraux naturels tels le quartz ou la pierre volcanique, rendant une nouvelle fois hommage à Dame Nature qu'il met en lumière. Pour ses créations les plus récentes, Sugawara a souhaité faire ressortir l'intensité des couleurs en utilisant la technique *urazaishiki* : il a donc peint l'envers du papier *washi*, privilégiant aux pigments minéraux naturels les *suiikan-enogu*, sortes de pigments de terre aux grains fins et de teinte plus claire. Quand il peint *Usuzumitouka* ou *Secchubai*, Sugawara se sert respectivement de feuilles d'or et de platine. Le tronc de la première est dessiné non pas à l'encre de Chine, mais avec l'un de ses composants, la suie de pin appelée *shôen*. Il n'a pas hésité non plus à appliquer une poudre de coquillage (*gofun*) conférant à la composition un fini étonnant. Par la grâce et l'élégance de son art, Takehiko Sugawara répond à Asai Ryoi, écrivain originaire de Kyoto qui, en 1661, fit adopter ce précepte : « Vivre seulement pour l'instant, contempler la lune, la neige, les cerisiers en fleurs et les feuilles des érables rougeoyants, aimer le vin, les femmes et les chansons, se moquer de la pauvreté, se laisser porter par le courant de la vie comme la gourde flotte au fil de l'eau [...] ».

Marie C. Aubert-Prézeau



Garyumatsu

259 x 582 cm



Ryuzu no taki I
205 x 205 cm



